Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1997)

Heft: 102

Buchbesprechung: Arrêt sur livres

Autor: Germain, Anne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Arrêt sur livres

À la manière anglaise… ou presque

On pense d'abord à ces romancières anglaises dont la prose magique a bercé nos rêves et nos loisirs de jeunes filles : Catherine Mansfield qui savait parler de la «première neige de son chat» ou Virginia Woolf évoquant son idéal d'indépendance dans *Une chambre à soi*.

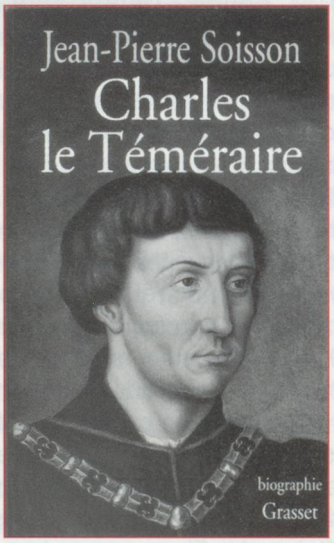
Les mots sont sincères, délicats, fantasques, fascinants. Tout comme l'héroïne Nell que l'auteur Anne Brécard veut décrire avec une farouche et secrète passion, mais aussi avec une maîtrise poétique, sensuelle et pleine de talent. Il y a aussi dans les descriptions : la plage des vacances, l'hôtel, la chambre qui a l'air d'une cabine de bateau, une atmosphère indéfinissable mais sensible, à la Modiano et même à la Duras. Une sorte de miracle. Hélas, au tiers de l'ouvrage, le texte se transforme, les souvenirs sincères se bloquent, le convenu réapparaît. Anne Brécard la jeune genevoise débutante veut écrire un «vrai roman», c'est à dire selon la mode du jour, et tout est perdu ; tout au moins la profondeur avec le charme. La vérité s'éloigne au profit du superficiel et du déjà lu. D'un amour hors normes qui n'avait pas droit aux mots communs, voici le banal, les clichés, les amants qui arrivent à la pelle, le ventre de Nell de plus en plus musclé (quatre fois dans le texte), et notre auteur semble désarçonnée pour terminer le livre. Nell la belle héroïne finira donc dans un hôpital psychiatrique et tout sera écrit. L'honneur est-il sauf ? Si Anne Brécart avait voulu aller jusqu'au bout d'elle même dans ce récit, au risque d'une certaine impudeur, elle aurait pu écrire un chef-d'œuvre. Mais avec son talent, n'a t-elle pas toute la vie devant elle?

Les années de verre
d'Anne Brécart,
Éditions Zoé Carouge.

Lausanne, ville «en beauté»

Lausanne est une ville «en beauté», tout le monde le sait. Le charme s'exerce dès le premier regard *«où chaque point de vue est le bon»*. Pas de fausse note en effet dans cette ville-jardin ou l'œil reste ravi. Celui de Camille Corot par exemple qui *«vers le milieu du siècle passé, se poste sur les hauteurs auxquelles la ville s'adosse et, d'un pinceau lisse, léger et précis, observe sa naissance. Au premier plan des frondaisons forestières qui, comme au théâtre, s'écartent en deux pans séparés par une route de campagne à peine esquissée. De ce vert mousseux, tendre, émerge une masse ferme, droite et claire : la Cité, château à l'avant-plan, cathédrale derrière. Pied et flancs encore fondus dans le végétal, tandis que la tuile des toits, tours et flèches, se découpe, nette, sur fond de lac»*. Le texte est déjà enchanteur. Lorette Coen vibre dans l'exactitude des descriptions comme en poésie. Elle saute du «palier d'apparat» : *«des bords du lac, au premier plan de Lausanne, l'art du jardin cultive des positions extrêmes»*, jusqu'aux *«jardins intérieurs»*, à deux doigts du centre-ville, *«où subsistent les vestiges rétrécis des anciennes campagnes des jardins repliés jusqu'au cimetière, dont le jardin de repos s'organise en longues terrasses étroites, distribuées en étages parallèles, qui descendent vers le lac relié par des escaliers»*. Les photos de cet ouvrage, d'un format rectangulaire original, sont étonnantes dans leur recherche du panorama insolite (Bois de Sauvabelin ou Quai d'Ouchy sous la neige) ou celle du détail particulier donné par le tronc d'un arbre ou celui d'un feuillage (dans le Parc de Denantou). Les perspectives d'architecture mêlées aux frondaisons et aux fleurs luxuriantes du printemps ne sont pas moins spectaculaires (sur la Promenade de Derrière-Bourg, dans le Parc Mon-Repos ou sur les Côtes-de-Montbenon). Vingt-huit mètres carrés de verdure par habitant, soigneusement entretenus par le service des parcs et promenades, voici de quoi proclamer Lausanne ville verte, sinon la plus verte de Suisse, sans y inclure les jardins privés qui ne cessent de croître puisque l'on offre aux habitants de certains quartiers des «plantages» comme le furent les 800 m² mis par la ville à la disposition des habitants du quartier de Boissonnet.

Lausanne, côté jardins,
de Luc Chessex
et Lorette Coen.
Éditions Payot, Lausanne.

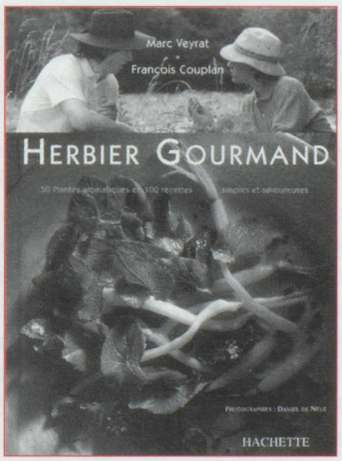


L'Europe et le Téméraire

L'histoire est curieuse, extraordinaire, passionnante et toujours d'actualité. Surtout quand elle est vue et revue de loin pour en découvrir un paysage sinon nouveau, toujours différent, selon l'œil, l'angle, l'époque et le tempérament de l'auteur. Ici l'actualité littéraire semble, on l'aura deviné, celle de l'Europe. Jean-Pierre Soisson, ex-ministre, co-fondateur de l'UDF est, on le sait, maire d'Auxerre depuis 1971 et bourguignon d'origine. De quoi se passionner pour la "Grande

Bourgogne" bien qu'il ne fût que Président du Conseil Régional de "la petite". Qu'importe le flacon, dit-on. Voici notre maire sur un grand sujet : la vie de Charles le Téméraire qui rêva de cette Grande Bourgogne dont Jean-Pierre Soisson dit qu'elle eût dessiné *"une autre géographie européenne, plus souple, moins ouverte aux nationalismes et aux états forts, laissant plus de liberté aux individus et plus proche de l'économie de marché"*. Il eût fallu pour ce faire que Charles le Téméraire, *«homme de passion»* et européen avant l'heure, eût été, comme homme politique et comme stratège, à la mesure de son grand rêve ! Or il n'avait pas la trempe de ses ambitions. Bien qu'il prît comme modèle Hannibal et Alexandre le Grand, il s'avère moins adroit que Louis XI, son cousin, qui, de son côté s'affirme en jetant les bases du futur royaume de France ; lui, le Téméraire, se contente de guerroyer en Picardie, de détruire Dinant et Liège, d'envahir la Lorraine, la Rhénanie et la Suisse. En 1476 il espère reconquérir le Pays de Vaud et la région de Morat, mais après avoir franchi le Jura avec 20.000 hommes, soumis Yverdon et Grandson, c'est la grande débâcle devant l'armée suisse *«piques et hallebardes au vent !»*. Les Etats de Flandre, lassés par les défaites, coupent les vivres à Charles, alors que les Confédérés sont soutenus par la France de Louis XI. C'est désormais une armée fantôme qui sera anéantie en 1477 par les troupes de René de Lorraine. Le duc Charles est retrouvé mort *«la tête prise dans la glace, une joue enlevée par un loup, le corps piétiné par des chevaux»*. Le grand rêve s'arrête là. Avec le mariage de Marie de Bourgogne et de Maximilien d'Autriche, ce ne sera plus la seule Bourgogne que la France affrontera, mais à l'avenir l'Autriche et l'Espagne. Jusqu'au chapitre IX, Jean-Pierre Soisson situe le cadre de sa biographie. Dieu sait si le panorama historique est alors compliqué ! Ce n'est donc qu'ensuite que l'on entre dans le vif du sujet : celui de cette *«anima inquieto»*, Charles, troisième fils de Philippe le Bon et d'Isabelle du Portugal. Le Téméraire que l'on croyait grand guerrier, truculent et paillard, buveur et amateur de femmes, se révèle solitaire, besogneux et introverti. Son cousin Louis XI avec qui pourtant il a passé une partie de sa jeunesse, beaucoup chassé et conversé, s'avère plus «politique» et plus créateur que lui. Certes il ne dépasse pas le Téméraire sur le plan de l'intelligence et de la culture, mais il se bat avec plus de finesse et de stratégie, en raison de sa façon de considérer *«l'art de gouverner comme une fonction de l'esprit"*. Les Suisses apprécieront les pages consacrées à Grandson comme à Morat. Les guerres de Bourgogne pouvaient-elles être évitées ? Les historiens s'interrogent. En 1976, lors des colloques de Grandson et de Morat, ces questions ont été de nouveau longuement débattues. Selon l'historien Karl Bittman, les Confédérés devaient pour rompre leur isolement faire la paix avec l'Autriche et la guerre à la Bourgogne. Le débat n'est pas clos, mais pour persévérer, il faut lire, là, ce Téméraire, connaître son rêve inachevé et méditer aussi ce qu'il disait sur ce monde transitoire ou s'exerça sa puissance : *«La vie n'est rien d'autre qu'une poignée de vent»*.

Charles le Téméraire
de Jean-Pierre Soisson.
Editions Grasset



Nourritures quotidiennes sur les chemins du monde

Voici une alliance suisse originale et sympathique : celle de Marc Veyrat, restaurateur de talent (trois étoiles au Michelin, 19/20 au Gault et Millau) et de François Couplan, docteur es sciences, enseignant en Europe et aux USA, tous deux savoyards, amoureux des plantes et fous de gastronomie. Nos deux lascars créent ensemble pour le plaisir de la lecture et des gourmets un livre sans équivalent : *L'Herbier Gourmand* où cinquante plantes sont étudiées en détail et accommodées en cent recettes simples et savoureuses. L'érudition botanique de l'un, François Couplan apporte au second, Marc Veyrat, les données scientifiques indispensables (les plantes sauvages sont loin d'être toutes comestibles) et nécessaires à l'élaboration de saveurs originales, même tout à fait inédites, mises au point grâce à la science gastronomique d'un cuisinier érudit et hors pair. A trouver dans ce livre : les détails précis et scientifiques d'un herbier, la classification des plantes selon les endroits où l'on peut les cueillir (bords des chemins, prairies, bois, montagne, bord de l'eau,...), enfin la façon la plus judicieuse et surtout la plus savoureuse de les utiliser. Un livre accessible pour retrouver la finalité utilitaire de la passion d'herboriser. Pour réapprendre aussi une vérité très ancienne : que la subsistance de l'homme, depuis sans doute trois millions d'années, fut tirée de la nature et pour savoir que les «chenopodes blancs» avec lesquels vous pourrez faire des crèpes (à déguster avec des écrevisses) ou que vous accommoderez à la vapeur de «povots» (petites pommes de pin pleines de sève) poussent sauvagement aux pieds de la Tour Eiffel !

Herbier Gourmand,
de Marc Veyrat et François Couplan, photographies de Daniel de Nève.
Éditions Hachette

Anne Germain